

ENVIRONNEMENT

Les agriculteurs de Pleigne se défendent

► **Les agriculteurs de Pleigne** s'inscrivent en faux face aux affirmations de Pro Natura Jura, qui estime inadaptée leur gestion du réseau bocager du village.

► **Ces paysans estiment au contraire** qu'ils font le maximum afin de favoriser la biodiversité.

► **Du côté de l'Office de l'environnement**, si on admet que la situation n'est pas parfaite, on souligne le bon travail réalisé par les agriculteurs locaux dans le respect de Dame nature.



Une haie arbustive en bonne santé entretenue par un agriculteur de Pleigne.

PHOTO STÉPHANE GERBER

«Nous, on est des fans de notre métier. Tout ce que l'on entreprend, c'est pour le bien de la nature!» À la suite de la menace de Pro Natura de saisir la Confédération afin que celle-ci étudie la possibilité de suspendre des paiements directs pour non-respect de la gestion du réseau bocager de Pleigne (LOJ du 17 août), la dizaine d'agriculteurs que compte le village se défendent.

Non, non et non! Ce ne sont pas des pourfendeurs de la nature. «Les arguments dénoncés par Pro Natura Jura sont faux. L'association parle, photo à l'appui, d'une haie qui a été totalement rasée, alors que celle-ci n'était même pas répertoriée. On souille notre travail. Cela, nous ne l'admettons pas. En plus, on parle de

Pleigne comme si, ici, on se trouve en pleine guerre des tranchées. C'est loin d'être le cas.»

Les deux camps affirment ne pas s'opposer au dialogue. Mais rien de bien concret jusqu'ici. Si, quand même: il arrive parfois que des gros mots fusent à la place de se dire bonjour quand on se croise au village...

Faites comme je dis...

«Ceux qui nous critiquent depuis des années sont en réalité de faux écologues. Et avec eux, c'est souvent «Faites comme je dis, pas comme je fais», reprennent certains paysans, qui se sont constitués en association afin de prêcher la bonne parole. La leur, donc.

Pas ou peu contrôlés, les agriculteurs de Pleigne? Archifaux selon eux. «Nous avons des obligations d'entretien, nous les respectons. Nous accomplissons un énorme boulot en faveur de la biodiversité, et ça, les gens qui nous démolissent l'oublient vite», ajustent-ils.

Des paysans qui surveillent des paysans? «Mais on ne vient pas surveillant comme ça», corrige l'un d'entre eux, insistant sur le sentiment de «frustration».

Des sauvages, les agriculteurs de Pleigne? «C'est grâce à notre initiative que l'opération «40 ans - 40 chènes pour

demain», lancée par le canton pour fêter les 40 ans d'entrée en souveraineté du Jura, a pu être menée. C'est un de nos collègues qui est allé discuter auprès de propriétaires privés pour qu'ils acceptent d'accueillir un ou plusieurs arbres sur leur terrain.»

Tiens, un oiseau!

Rien de telle qu'une visite sur le terrain pour se forger une idée. Oui, le village de Pleigne – un des plus grands du Jura en superficie – est superbe. Les champs sont cultivés, c'est propre, les limites entre les chemins, les haies, semblent respectées. Quant aux haies, évidemment en fonction des saisons, elles ne donnent pas l'impression d'être en mauvais état.

«Regardez, il y a des fruits. Écoutez, on entend un oiseau. Qu'on ne vienne pas nous dire que l'on sabote la nature!»

GÉRARD STEGMÜLLER

Violations de la réglementation communale uniquement

«On ne parle guère des haies convenablement soignées ou des bons projets mis en place par les agriculteurs de Pleigne, et ce aussi dans la région du Haut-Plateau. On peut donc comprendre que certains s'exaspèrent des critiques envers leur travail, dénonciations ou affirmations générales qui incriminent tous les agriculteurs de manière indifférenciée», écrit Patrice Eschmann, chef de l'Office de l'environnement (ENV).

La Surveillance environnementale d'ENV se déplace lorsque des atteintes lui sont signalées. Elle l'a fait souvent à Pleigne ces dernières années. Si elle a constaté bien des interventions inappropriées ou intensives, elle n'a pas rencontré de violation des bases légales fédérales ou cantonales en matière d'entretien des éléments bocagers.

Elle a en revanche constaté différentes violations de la réglementation communale, plus précise.

Sans surprise, Patrice Eschmann indique «que la situation de conflit à Pleigne s'est fortement envenimée. Aucune partie ne veut actuellement faire un effort pour viser une désescalade, que ce soit dans le dialogue ou dans une gestion un peu plus extensive ou fine des haies et bosquets.»

À ses yeux, «cette situation montre l'importance d'avoir une autorité communale forte, qui veuille à appliquer sa réglementation. Le canton intervient en appui, mais c'est bien à la commu-

ne d'agir en premier lieu. L'autonomie communale implique aussi des devoirs, même si cela fâche parfois qu'un chef de service se permette de le rappeler de temps en temps.» Conclusion: «La situation est heureusement plus détendue dans les autres communes du canton, avec bien sûr toujours quelques cas d'entretiens inappropriés ou illégaux, mais aussi très souvent une prise de conscience de l'importance des arbres et des éléments naturels pour l'agriculture elle-même.»

GST

DELÉMONT

Un projet bon pour le commerce, qui mêle générations et cultures



Le projet lauréat est l'œuvre d'Élise Unternaehrer, Barbara Mounir, Caroline Amstutz, Lourenço Levo, de gauche à droite. Manquent sur la photo Hananeh Hasanzade, Jérôme Schaller et Zomkyi Asiktsang. PHOTO HD

Le lauréat du concours «un projet intergénérationnel pour ma ville», lancé par la commune de Delémont en avril 2020, est le projet Horizon. Il est porté par des personnes gravitant autour de LARC, lieu d'accueil et de rencontre de Caritas, dans la capitale.

Ce projet vise à valoriser et soutenir les commerces de la ville, tout en promouvant les relations intergénérationnelles et interculturelles. Concrètement, il propose à la population des ateliers avec des commerçants ou des visites de commerces. «On peut par exemple imaginer un atelier de décoration florale ou de tricots avec des personnes tenant des

magasins dans ces domaines», explique Élise Unternaehrer, travailleuse sociale à LARC. Le jury a été séduit par le caractère social de ce projet qui s'adresse, entre autres, à des citoyens qui ne connaissent pas toujours toutes les prestations offertes par les commerces. Autre élément en sa faveur: il met en avant les efforts des commerçants dans les domaines du développement durable.

Sur la deuxième marche du podium se trouve le projet «Les Estivalités delémontaines». Celui-ci vise à mettre sur pied trois festivals musicaux en été, sur trois sites emblématiques de la ville, qui réuniraient également des commerçants. HD

OPEN AIR DELÉMONT

Jeté dans l'enfer de Guantánamo

Ce soir à 21 h, le cinéma de la cour du Château projette *Désigné coupable (The Mauritanian)*, de Kevin Macdonald, l'histoire vraie de Mohamedou Ould Slahi, un Mauritanien livré par son pays aux États-Unis, en pleine paranoïa post-11 septembre 2001. Détenu depuis des années à Guantánamo, sans jugement ni inculpation, Mohamedou (Tahar Rahim) se découvre deux alliées inattendues: l'avocate Nancy Hollander (Jodie Foster) et sa collaboratrice Teri Duncan (Shailene Woodley). Elles vont démasquer une conspiration aussi vaste que scandaleuse. L'homme a recouvré la liberté en 2016. TLM

En bref

COURTÉTELLE

Circuit musical et thématique avec la Fanfare à travers le village

La Fanfare de Courtételle propose samedi, de 12 h à 17 h, et dimanche, de 11 h à 17 h, de participer à un circuit musical et thématique à travers le village, qui permettra de découvrir le travail effectué par les musiciens qui ont répété en petits groupes en raison de la pandémie. Le départ du parcours en sept étapes sera donné au local de la Fanfare, à la rue du Cornat 27. Une chasse au trésor attendra également les enfants et un débit de boissons et de petite restauration est prévu sous le préau de l'école. TB

Agenda

■ PLEIGNE
– Assemblée communale, convoquée ce soir, à 20 h, à l'Épicentre.

DELÉMONT

Une Croisée des migrants informelle dès demain

Chapeauté par le Bureau de l'intégration, la Croisée des migrants est tombée à l'eau au printemps, pour les raisons que l'on connaît.

Face à la demande pressante des associations de communautés du Jura, ayant très à cœur cette fête qui leur offre une vitrine et leur permet de gagner quelques sous pour mener à bien leurs activités, la Croisée des Loisirs, à Delémont, où elle se déroule traditionnellement, s'est dit qu'il fallait faire quelque chose. Elle a décidé de mettre sur pied une manifestation dans une veine similaire, entre demain et dimanche. La fête se déroulera au grand air, pour être Covid-compatible, à côté du Swiss Labyrinthe.

Dix communautés tiendront un stand, où elles proposeront des spécialités culinaires tibétaines, thaïlandaises, ivoiriennes, portugaises, kurdes, érythréennes, marocaines, sri-lankaises et afghanes. Le



Les Jurassiens par la musique, les communautés par la cuisine égaieront la population ce week-end. ARCHIVES ROGER MEIER

collectif Terre d'accueil sera aussi présent, en tant qu'invité d'honneur. Particularité de cette année, l'animation ne sera pas l'affaire des migrants mais sera assurée par des artistes jurassiens. «Les musiciens voulaient vraiment jouer. Les ca-

chets qu'ils demandent sont vraiment un cadeau. Ce qui compte pour eux, c'est de retrouver le public», déclare Kibrom Girmay Yemaneh, chef d'orchestre de la manifestation, Érythréen d'origine et employé à la Croisée des Loisirs.

Un invité d'honneur

Simon Willemin, Kilian, Intimist, Steve Vergano Band sont les musiciens et groupes qui se produiront. Ils confieront la scène à DJ Danoki et DJ Jonathan une fois que la nuit sera avancée. Kibrom Girmay Yemaneh se félicite de cette «belle collaboration» entre des artistes locaux et les communautés, qui visent un même objectif: donner du bonheur au public, les uns par l'ouïe, les autres par le goût.

À noter que le dimanche fera la part belle aux enfants, avec un atelier de grimage, du sirop à gogo et des chansons pour leur âge. HD